



UNE SÉANCE DE PHRÉNOLOGIE

A MADEMOISELLE ALICE W., MONTRÉAL

Savez-vous qu'il n'a pas mal su du tout trouver la note juste le phrénologue de rencontre au traitement duquel j'ai eu le plaisir de me voir soumis, l'autre soir, en votre estimable compagnie !

Quand je dis qu'il a trouvé la note juste dans ses oracles phrénologiques, il est bien entendu que je parle pour ce qui me concerne, tout simplement, car pour ce qui est de votre cas, ma bonne amie, je ne voudrais pas m'exposer à froisser votre modestie, en déclarant tout haut ce que je pense tout bas, à savoir qu'il vous a dit bien des vérités, pour le moins autant qu'à moi-même.

Je n'en suis pas jaloux, bien au contraire, et j'applaudis de tout cœur à la justesse de son raisonnement. Seulement, je veux vous dire que ce qu'il vous a déclaré après avoir longuement et sagement palpé votre crâne, il y a belle lurette que moi, qui ne suis pas phrénologiste pourtant, je l'avais lu dans vos yeux !

Voyons plutôt que je m'explique. N'a-t-il pas dit avec de grands airs sérieux, que vous avez tout ce qu'il faut... pour faire une parfaite jolie femme ! Ma foi, en voilà, d'une vérité de La Palisse. Il faudrait être aveugle, ce me semble, pour avoir besoin de remonter jusqu'au sommet de votre tête, à l'effet de constater cela !... Et vous n'ignorez pas que j'ai encore mes bons yeux de vingt ans...

Vous serez très autoritaire, paraît-il, s'il faut en croire notre diseur, et très portée à prendre part—même en ménage !—une grande part de l'initiative. Ce n'est pas toujours un mal, pourvu qu'on évite les excès. Je vous félicite donc de cette énergie, de cette détermination que M. le phrénologue a découvert sous votre cuir chevelu ; mais, ici encore, je dois vous dire que j'avais cru remarquer chez vous, déjà, quelque chose dans ce genre là. Oh ! votre caractère, c'est une de ses richesses, une de ses nombreuses beautés, il est trop largement ouvert pour qu'un tant soit peu connaisseur l'ignore bien longtemps !

Il a trouvé de plus que vous avez une très heureuse mémoire, un cœur pénétré de fidélité et d'attachement sincère—gloire à vous, voilà une marchandise qui se fait de plus en plus rare chez vos jeunes congénères des temps présents !—que vous saurez jouir de l'argent sans pressurer votre mari, que vous n'êtes pas bien amoureuse—ici, j'ose croire qu'il s'est un peu trompé—que vous ferez une femme posée, solide, active, un ange du foyer en un mot, dans toute la force du terme ! Toutes mes félicitations !

Voyez-vous, on est physionomiste ou bien on ne l'est pas, sans vouloir le moins du monde déprécier le savoir de notre phrénologue, je trouve que sa haute science n'est pas inabordable. Moi qui n'ai pas du tout sa délicatesse de toucher et moins encore, va s'en dire, ses coudées franches pour pratiquer, comme lui, le vieux parent, avec le si intéressant sujet que vous lui faisiez, l'autre soir, j'ai, toutefois, la prétention de croire que mon œil, non moins bien ses doigts subtils, a pu sonder les profondeurs de votre caractère. Tout simplement ai-je voulu constater une chose, c'est que nos déductions, à très peu d'exceptions près, vous l'avez vu, se sont parfaitement rencontrées. Elles n'ont plus besoin que de votre assentiment pour se croire, dès à présent, l'expression parfaite de la vérité...

Parlerai-je de mon cas, tel que traité par notre homme ? Qu'il me suffise de répéter qu'il a frappé juste, en autant que je me connais moi-même. Dites, qu'en pensez-vous ? Ce défaut de physionomie, tout le monde me le connaît. Que je puisse le vaincre ; que m'entendre et me voir à l'œuvre me servent mieux auprès de ceux qui ont affaire à moi, que d'apercevoir ma figure austère, je suis si prétentieux que de le croire. Qu'une énergie dure à mâter me donne raison de bien des empêche-

ments, en d'autres termes, réalise la fière et belle devise de la noble Pologne dont j'ai fait, de longtemps, mon mot de passe : " L'obstacle m'encourage ", c'est ma suprême ambition. Que je doive être un fidèle et ardent disciple de Thémis, je tiens à honneur de ne me faire jamais le serviteur d'une femme, fut-ce même une déesse, sans y aller de ces vertus. Que je sois un faiseur et un ramasseur d'argent, en tant que c'est un moyen de servir de plus nobles intérêts, personne, je pense, ne m'en fera reproche. Et cent autres choses du même calibre à propos desquelles il a effleuré la vérité, du bout du doigt, notre charmant prophète.

Mais en voilà assez sur mon compte et que trop déjà. Au reste, je ne suis pas fâché, je l'avouerai bien candidement, dans un article où j'ai été très exposé à me mettre un brin trop en cause, de m'être laissé gagner par le charme du sujet à parler surtout de vous, bravant les foudres de votre modestie.

Sans presque m'en douter, il se trouve que je suis heureusement tombé sur le vrai et unique moyen d'intéresser mes lecteurs à une petite sylvette de famille, sujet tout intime et qui se serait révélé guère attirant, pour la très grande majorité d'entre eux, et plus... si j'avais été le seul figurant !

Emile Saint-Ehry

LA VIE AMÉRICAINNE

(Suite)

En dépit de si belles promesses, souvent M. le Commissaire d'Immigration enverrait tout au diable. C'est un bien brave homme, dit-on. Mais franchement la bonté a ses limites, et c'est une tâche pleine de responsabilités que celle de faire des mariages, encore plus d'expédier des épouses à des inconnus qui demeurent à cinq ou six cents lieues, et tout cela pour le roi de Prusse. On se rebifferait à moins, surtout quand pour récompense de ses peines on reçoit des épîtres de ce genre, car c'est inévitable :

Monsieur le Commissaire,

" Décidément, vous n'avez pas la main heureuse. Je vous demande une femme blonde, et vous m'en envoyez une châtaine.

" A la première inspection du sujet, j'ai failli refuser d'en prendre livraison ; mais ensuite, réfléchissant que l'article féminin est assez rare ici, je me suis résigné à l'accepter, en si mauvaise condition qu'il fût. Vous ne devez qu'à cette circonstance que je ne vous aie pas renvoyé votre expédition.

Et ce n'est pas tout. J'attendais évidemment une femme intacte et complète. Au lieu de cela, vous m'envoyez un pied privé de deux igit, une bouche veuve de quatre dents—est-ce bien tout ce qui manque ?—et des bourrelets de coton, fausses nattes et autres superfluités dont je n'ai que faire.

" Malheureusement je n'ai pas fini. Ma femme regimbe toute la nuit et ronfle comme un soufflet de forge. Pour pouvoir dormir tranquille, je suis obligé de me réfugier dans l'écurie.

" Que ne m'avez-vous au moins prévenu de tout cela ? Et dire que j'avais rêvé la paix et le bonheur dans le mariage !

" La seule compensation à mon malheur est de manger de bonne choucroute et de trouver des boutons à mes chemises.

" Voilà pourquoi je me résigne à la garder.

" Votre humble serviteur,

" HEINDRICH UNDANKBAR "

Si ce n'était que cela encore. Mais il y a des gens sans cœur, toujours disposés à rire des choses les plus sérieuses.

Comment conserver son sang froid à la réception de lettres semblables ?

Monsieur le Commissaire,

" J'appartiens à la race blanche et je désire une

épouse. Mais je ne suis pas difficile sur le choix. Envoyez-m'en une..., quelque chose d'à peu près, de n'importe quelle nationalité, blanche ou noire. Au fait, une noire est préférable. Elle peut m'aider dans mes travaux sans craindre les marques de suie, car je suis fumiste, pour vous servir.

" RIGOLE."

Oui, je vous crois, et même doublement fumiste.

Ces correspondances, authentiques sinon dans la forme, du moins dans le fond, prouvent amplement la nécessité d'agences matrimoniales. M. le Commissaire d'Immigration abdiquerait certainement en leur faveur une mission pleine de périls et de responsabilités.

Si cette réforme n'a lieu bientôt, le gouvernement sera contraint d'allouer un supplément de traitement au commissaire pour faire face aux frais d'une correspondance toujours croissante et l'indemniser un peu de ses tracasseries.

Passé encore d'aller à Castle Garden chercher une épouse. Dans ces mariages faits à la hâte, on peut certainement faire fausse route et épouser une fiée coquine, en croyant prendre un ange de vertu. Assurément, on ne l'a pas fait exprès ; c'est une erreur. Mais vous seriez-vous jamais douté qu'un honnête homme pût aller, de propos délibéré, demander une épouse aux cachots d'une prison ?

Tel est pourtant le cas d'un fermier américain, épris de la beauté d'une voleuse célèbre par ses exploits.

Ce singulier amoureux semble s'être donné pour mission de ramener la prisonnière à de meilleurs sentiments et d'obtenir du gouverneur de l'État une diminution de sa peine, car elle vient d'être condamnée dernièrement à quatre ans d'emprisonnement. Il a été admis plusieurs fois à lui rendre visite.

Tâche ingrate !

L'honnête, mais trop amoureux fermier, ferait bien mieux de déverser le trop plein de son cœur amoureux sur celui d'une honnête jeune fille de son voisinage. Elles ne manquent pas, Dieu merci, sans qu'il soit besoin de s'adresser aux prisons.

Un tel mariage ferait sans doute moins de bruit dans le monde, mais il apporterait plus de tranquillité et de bonheur.

Cependant, des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter, pas plus en Amérique qu'ailleurs.

Je ne clorai pas ce chapitre sans parler d'une réclame matrimoniale qui, je crois, n'existe pas en Europe.

Depuis l'invention des procédés rapides et à bon marché de la gravure, les illustrations et les caricatures envahissent de plus en plus les journaux américains. Les journalistes de la prochaine génération devront, sous peine de mort, se doubler d'autant de caricaturistes, et les meilleurs articles devront probablement leur succès moins à la plume de l'écrivain qu'au crayon du dessinateur. C'est toute une révolution qui s'accomplit.

Quand je dis caricatures, je ne parle pas de ces charmants portraits de femmes qui sourient au haut des six ou huit colonnes de certains journaux. Certes non. La gravure n'est pas parfaite, il s'en faut, mais dans son imperfection même elle laisse deviner la beauté de l'original.

Voulez-vous connaître les qualités de ces demoiselles à marier ? lisez la longue légende qui accompagne chaque portrait.

Je ne parle pas des défauts. Est-ce qu'on peut bien avoir des défauts quand on possède tous les avantages de la fortune et de l'éducation ?

Cependant, pour ma part, je leur en connais un grand, dont elles sont peu disposées d'ailleurs à se corriger : c'est de savoir mieux jouer du piano que raccommoquer les chaussettes.

Fermiers américains, adressez-vous ailleurs, ainsi que vous tous qui ne pouvez avoir d'autre prétention que de chercher dans une femme une aide et la compagne d'une existence toute de travail, car les filles de millionnaires qui épousent leur cocher sont encore assez rares... même en Amérique.